CHAPITRE XVIII.

Des Maladies syphilitiques déguisées.

Il est des personnes qui, ayant été précédemment affectées de maladies syphilitiques dont elles ont paru guéries pendant des mois, et même quelquefois pendant des années entières, maigrissent ensuite, commencent à tousser, et se trouvent attaquées d'une fièvre hectique et d'autres symptômes qui accompagnent la consomption des poumons, ou phthisie pulmonaire (*Tabes pulmonaris*). On attribue pour l'ordinaire cette affection à d'autres causes, et on prescrit des remèdes qui communément n'ont aucun succès. Ces maladies proviennent souvent du virus syphilitique caché dans le corps; d'autres fois cependant ces mêmes symptômes sont dus aux remèdes des charlatans, ou aux préparations mercurielles mal choisies, ou administrées sans les soins et les précautions nécessaires, sur-tout à l'usage du muriate oxigéné de mercure. J'ai vu plusieurs exemples de fièvres lentes accompagnées de toux, et quelquefois d'une expectoration puriforme, qui devoient leur origine au virus syphilitique, sans que celui-ci produisît aucun autre symptôme de vérole dans le systême du corps. *Brambilla* rapporte, dans son *Traité sur le Phlegmon*, un exemple si frappant de ce genre, que je crois devoir le transcrire ici. « On » ordonna, dit-il, un électuaire pour un phthisique

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146096-p0414-2 DFG

» qui étoit dans une situation désespérée. Par une » méprise d'apothicaire, l'électuaire fut donné à un » malade vénérien pour s'en frotter, et le phthisique » reçut l'onguent mercuriel au lieu de l'électuaire, » pour le prendre à l'intérieur. Celui-ci ne se doutant » pas de la méprise, prit de cet onguent environ la » grosseur d'une noix muscade, deux à trois fois par » jour, et il fut radicalement guéri de sa maladie, au » grand étonnement du médecin, qui apprit ensuite » par hasard de l'apothicaire comment la chose s'étoit » faite ». Ce *quiproquo* fut certainement très-heureux pour le phthisique; et quoiqu'on puisse encore douter si cette phthisie provenoit d'une cause syphilitique, il est du moins certain qu'elle fut guérie par le mercure.

Cette observation est très-intéressante sous deux rapports : 1°. parce qu'elle nous instruit qu'il y a des espèces de consomption qui se laissent guérir par le mercure; 2°. parce qu'elle prouve que l'oxide gris de mercure, administré en forme d'onguent à l'intérieur, produit le même effet dans la masse du sang que les autres préparations ou compositions mercurielles.

Werlhof dit avoir observé des fièvres intermittentes produites par le virus syphylitique, ou compliquées avec la syphilis. Peut-être quelques-unes des fièvres que *Lyson* a guéries avec le muriate de mercure étoient-elles de ce genre. *Stoll* a aussi observé une fièvre quotidienne qui résista au quinquina, et qui

fut promptement guérie par le mercure. Je crois cependant qu'on a tort de penser que toutes ces fièvres participoient de la nature syphilitique, parce qu'elles cédoient au mercure ; car des praticiens attentifs et éclairés ont observé depuis peu, en Angleterre, que les fièvres intermittentes les plus opiniâtres, dans lesquelles on avoit employé le meilleur quinquina sans succès, se laissoient très-souvent guérir assez facilement par ce même remède, après avoir administré au malade, pendant quelques jours, le muriate de mercure, ou le muriate oxigéné de mercure, et cela dans des cas où on n'avoit pas la moindre raison de soupçonner un virus syphilitique caché. J'ai eu moi-même depuis occasion de vérifier plusieurs fois cette observation importante. Les effets des préparations mercurielles, dans ces cas, paroissent provenir de l'action puissante que ces préparations ont sur le système biliaire, d'après les observations bien constatées faites dans les pays chauds par plusieurs médecins éclairés. — Mais il faut bien se garder de donner, dans aucun cas, le mercure combiné avec le quinquina ou autre astringent, comme plusieurs auteurs l'ont conseillé très-mal-à-propos ; car ces deux remèdes, comme je l'ai dit ailleurs, administrés ensemble, se détruisent l'un l'autre.

Les maux de gorge opiniâtres, les maux de tête violens, les douleurs vagues dans différentes parties du corps, les gonflemens douloureux dans les articulations et dans les os, qu'on présume fréquemment

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146096-p0416-4 DFG

être d'une nature rhumatismale ou goutteuse, proviennent souvent d'un vice syphilitique. Mais souvent aussi ils sont les effets du mercure administré imprudemment, ou de la négligence et de l'insouciance du malade, qui, pendant son traitement, s'est exposé au froid et à l'humidité. Comme il est de la plus grande importance dans la pratique de découvrir la véritable cause de ces maux, et que sans cela on se flatte inutilement d'obtenir une guérison radicale, il ne faut jamais se hâter de prescrire ou de recommander des médicamens; mais il faut examiner auparavant avec le plus grand soin, et même, s'il est nécessaire, à plusieurs reprises, le malade sur sa vie passée, sur les maladies qu'il a souffertes, sur les remèdes qu'il a faits, et sur le régime qu'il a suivi.

C'est en suivant ces sages préceptes, que j'ai réussi plus d'une fois à découvrir la source cachée de ces maux qu'on étoit bien loin de soupçonner. J'ai trouvé que c'étoit tantôt une gonorrhée arrêtée ou supprimée dans son commencement par des remèdes de charlatans, tantôt des chancres guéris à la hâte par des applications topiques; et cela quelquefois plusieurs années auparavant, au point qu'on n'avoit pas même le moindre soupçon que les maux présens pussent avoir quelque relation avec ces maux anciens. Dans d'autres cas, j'ai vu ces maux résulter de l'administration des remèdes que les charlatans vendent au public, toujours crédule, comme des moyens sûrs et certains de guérir sans mercure la vérole et tous les maux

vénériens. D'autres fois enfin ces maux sont dus à l'usage imprudent des préparations mercurielles âcres, sur-tout du sublimé corrosif; ou à un traitement mercuriel convenable, mais mal suivi, ou abandonné, quelquefois à différentes reprises, soit par impatience, soit par d'autres raisons, avant la guérison radicale. — Ce sont ces véroles manquées, ce sont ces maux syphilitiques, tantôt compliqués, tantôt déguisés, surtout dans des tempéramens déja fatigués et harrassés, soit par le virus vérolique, soit même et encore plus par les remèdes des charlatans (sur-tout s'il y a en même temps, comme il arrive souvent, un développement d'un vice goutteux), qui sont si difficiles à guérir, et qui quelquefois même sont devenus tout-à-fait incurables.

Pour ce qui concerne les douleurs vagues et quelquefois alternatives aux parties génitales et aux environs, j'ai développé leurs causes et leur traitement dans différens endroits de ce Traité.

Pour les ulcères d'une nature douteuse, *voyez* vol. I, *chap. VI* et *XII*; et vol. II, *chap. III*.

C'est dans la plupart des maladies syphilitiques déguisées que les remèdes oxigénés méritent d'être essayés comme une ressource nouvelle de l'art, ou peut-être, selon les circonstances, les eaux ferrugineuses, ou autres préparations du fer, pour développer les effets du virus syphilitique et constater ainsi son existence.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146096-p0418-5 DFG